

13.05.22  
22.08.22



À  
LA  
MODE  
L'ART DE  
PARAÎTRE  
AU 18<sup>e</sup> SIÈCLE

## PROPOS DE L'EXPOSITION

**E**n partenariat avec le Musée d'arts de Nantes et le musée de la Mode-Palais Galliera à Paris, le musée des Beaux-Arts de Dijon présente une exposition temporaire consacrée à la thématique de la mode et du costume dans la peinture au 18<sup>e</sup> siècle.

L'histoire du costume et de sa représentation au siècle des Lumières est autant l'illustration d'une réalité matérielle qu'une création de l'imaginaire. Au 18<sup>e</sup> siècle, la naissance de la mode est d'abord celle de nouveaux métiers et d'une presse spécialisée. Elle constitue le signe d'une transformation accélérée de la société. Le style français, porté à la fois par l'aristocratie et la haute bourgeoisie urbaine, s'impose dans toutes les cours et les villes d'Europe.

La confrontation d'œuvres picturales avec des costumes du 18<sup>e</sup> siècle permet d'explorer une nouvelle mise en scène du corps, entre l'exigence sociale et les caprices du goût.

L'exposition réunit plus de 140 objets du 18<sup>e</sup> siècle, issus des grands musées textiles de France (Musée de la Mode de la Ville de Paris, Musée des tissus de Lyon, Musée de la toile de Jouy, Musée de la Chemiserie et de l'Élégance Masculine d'Argenton) et de beaux-arts (château de Versailles, Louvre, Écouen, Nantes, Quimper, Tours, Orléans, Londres...). La présentation de nombreux textiles et costumes, dont beaucoup ont été restaurés pour l'occasion, est particulièrement exceptionnelle.

La scénographie se déploie en quatre univers distincts, comme autant de facettes qui explorent le lien entre les peintres et la fabrique de la mode. Le premier chapitre de l'exposition s'attache à démontrer l'accélération des phénomènes de mode dans un jeu de compétition entre les élites dirigeantes et les classes montantes. Le deuxième chapitre met en scène les peintres comme acteurs de la « fabrique de la mode » ; ils se révèlent les vrais ancêtres des couturiers et créateurs de mode. Le troisième chapitre, « Fantaisies d'artistes », explore les liens entre des mondes picturaux imaginaires et des vêtements devenus iconiques grâce à eux. Enfin la dernière partie, « Pour une histoire du négligé-déshabillé », porte un regard inédit sur la vogue grandissante du négligé dans le vestiaire masculin et féminin.

### COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE :

**Sandrine Champion-Balan**, conservatrice en chef, chargée du pôle Valorisation des collections, responsable des collections modernes pour les musées de Dijon.

**Pascale Gorguet Ballesteros**, conservateur en chef, responsable du département mode 18<sup>e</sup> siècle et poupées au Palais Galliera, pour le musée de la Mode de la Ville de Paris.

**Adeline Collange-Perugi**, conservatrice responsable des collections d'art ancien pour le Musée d'arts de Nantes.

Avec la contribution de **Myriam Fèvre**, responsable des arts graphiques pour les musées de Dijon.

### *Au miroir des apparences : mode et portrait*

Le luxe et la tradition à la française, qui résonnent encore aujourd'hui, tiennent leur réputation du 18<sup>e</sup> siècle. C'est à partir de cette époque que la France est perçue comme un modèle à suivre. La vogue des portraits permet de diffuser assez largement les tenues luxueuses de la royauté et des plus riches et d'influencer les grandes cours européennes.

Cette tendance est également suivie par les nouvelles classes montantes qui souhaitent être représentées dans les mêmes tenues. Les vêtements deviennent alors une reconnaissance de statut social. Le rang s'affiche désormais par le choix des étoffes et des parements.

### *Peindre et séduire : taffetas et satins*

Certains tissus comme le taffetas ou le satin de soie attirent aussi bien l'œil du client que celui de l'artiste. Rendre les caractéristiques spécifiques de ces matières devient un vrai défi pour les peintres et fonde parfois leurs réputations. En agençant les vêtements et les tissus, ils parviennent à saisir les propriétés lumineuses du taffetas changeant ou encore la brillance du satin. Le raffinement et la virtuosité s'admirent aussi bien sur le vêtement que sur sa représentation.

### *Les métiers de la mode*

Les métiers autour de la mode prennent de l'ampleur, se diversifient et se spécialisent. Une nouvelle corporation apparaît en particulier, celle des marchands de modes, à dominante féminine, qui officie en boutique ou directement chez les clientes les plus fortunées.

Des ouvrages de métiers sont également publiés et servent à diffuser les savoirs-faire et les motifs développés dans les textiles.

### *Tableaux et figures de modes*

Les relations établies entre la peinture et la mode redéfinissent la hiérarchie des genres mise en place par l'Académie royale de peinture et de sculpture. Les genres se mélangent, créant ainsi de nouvelles sous-catégories telles que les tableaux de modes. Inventé pour les peintures de Jean-François de Troy, ce terme renvoie à des représentations particulièrement détaillées des costumes dans des scènes de galanterie. Ce sous-genre, caractéristique de l'esprit du 18<sup>e</sup> siècle, a cependant une durée de vie courte.



## PHÉNOMÈNES DE MODES



Carle Van Loo (Charles-André Van Loo dit), *Portrait d'un inconnu du règne de Louis XV* (dit autrefois Jacques Germain Soufflot), vers 1745-1750, huile sur toile © Château de Versailles, Dist. RMN-Grand-Palais / Christophe Fouin

*Robe à la française*, vers 1770-1780 © CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

Louis-Roland Trinquesse, *Le Serment à l'amour*, 1786, huile sur toile © Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay



## LES PEINTRES ET LA FABRIQUE DE LA MODE



Gilet d'homme, vers 1785-1790  
© CC0 Paris Musées / Palais Galliera,  
musée de la Mode de la Ville de Paris

### La fureur de la broderie

Le dernier quart du 18<sup>e</sup> siècle marque le début de la mode des broderies, particulièrement sur les gilets d'homme. L'avant du gilet, partie la plus visible de cet élément indispensable de l'habit à la française, s'orne de motifs floraux, de scènes pastorales, de chasses... La complexité des motifs et la richesse des matériaux sélectionnés reflètent l'importance du rang social.

Les motifs sont exécutés par des dessinateurs spécialisés ayant une bonne connaissance des techniques de tissage et de broderie. Les artistes puisent leurs sources d'inspirations dans des ouvrages spécialisés en botanique, des estampes ou encore directement dans les salles de spectacle. Après la Révolution française, les motifs floraux liés à l'Ancien Régime disparaissent au profit des rayures et des tissus unis.

### Bien plus qu'accessoires : un musée de poche

Dans une industrie du luxe croissante où Paris devient la capitale de la mode, les accessoires de « poche » trouvent une place importante. Portés aussi bien par les hommes que par les femmes, ils les mettent en valeur et participent par là même aux pratiques de sociabilité.

Ainsi les tabatières et les éventails sont des indicateurs de richesse et servent à faire passer des messages de manière plus ou moins secrète. Ces objets se parent de décors somptueux, qui s'inspirent des peintures contemporaines à la mode. Leur finesse d'exécution égale le raffinement des tableaux. Ces accessoires, qu'on affiche aussi bien dans les sorties que chez soi sous vitrine, sont de véritables « musées » miniatures.

### Le peintre et la presse de mode naissante

L'ascension de la mode parisienne, principalement celle initiée par la cour, donne naissance dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle à une presse spécialisée : la presse de mode. Pour être à la mode, les clients fortunés doivent se tenir informés des dernières tendances.

Des éditeurs ayant conscience de ce nouveau besoin créent des cahiers et journaux spécialisés. L'un des premiers « magazines », *La Galerie des modes* (1778-1787), fait appel à des artistes confirmés, comme Watteau de Lille pour la conception d'estampes. Dans des mises en scène du quotidien, les lecteurs découvrent les nouvelles robes, coiffures et accessoires. Cette presse considérée comme « féminine » ne se limite pas à la mode vestimentaire, elle comprend également des articles d'histoire, de philosophie...



### Amusements théâtraux et vestiaires scéniques

En 1717, Jean-Antoine Watteau présente son tableau, *L'embarquement pour Cythère*, comme morceau de réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture, inaugurant ainsi le genre nouveau de la fête galante. Dans des décors fantasmés, des couples se courtisent, arborant des vêtements qui empruntent autant au vestiaire contemporain qu'à la Commedia dell'arte.

Les fêtes galantes reflètent le goût de la société pour le travestissement et la représentation, à une époque où bourgeois et aristocrates se retrouvent au bal masqué ou à la promenade. Reprise par Nicolas Lancret, la fête galante crée un univers à la frontière du réel et de la fiction, dans lequel les apparences se jouent des codes sociaux et les intrigues amoureuses semblent intemporelles.

### Pastorales enchantées

Les pièces de théâtre de Favart, qui mettent en scène la vie sentimentale de paysans dans un monde rural idéalisé, inspirent François Boucher. Il invente un genre nouveau, la pastorale peinte, équivalent de la pastorale du théâtre populaire et de l'opéra. Dans des paysages italianisants, des bergers et bergères s'adonnent à des plaisirs simples teintés d'érotisme : pêche, cueillette de fleurs et jeux amoureux. Symboles d'un retour à la nature prôné par Jean-Jacques Rousseau, les costumes élégants des pastorales sont ceux des bergères d'opéra.

Dans la noblesse, ce rapport à une nature idyllique passe par des jeux de travestissement, comme l'atteste la mode des portraits « en jardinière » lancée avec la représentation emblématique de Madame de Pompadour par Carle Van Loo.



## FANTAISIES D'ARTISTES

Atelier de Jean-Baptiste Oudry, *Comédiens italiens dans un parc*, vers 1710, huile sur toile  
© Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts / F. Deval



## POUR UNE HISTOIRE DU NÉGLIGÉ- DÉSHABILLÉ



Robe d'intérieur (ou banyan)  
de Jacques de Vaucanson, dite «chasuble  
de Vaucanson», vers 1770-1780  
© Lyon, musée des Tissus / Sylvain Pretto /  
Pierre Verrier

### « J'étais pittoresque et beau »\* : mise en scène de la robe de chambre

Au 18<sup>e</sup> siècle, la robe de chambre masculine connaît un grand essor. Confectionnée dans des étoffes telles que la soie ou le coton, cette tenue « décontractée » se caractérise par une coupe ample. Artistes, écrivains et scientifiques l'adoptent dans l'intimité de leur cabinet de travail, parfois assortie d'un bonnet de tradition ottomane. Le portrait emblématique du philosophe Denis Diderot réalisé par Louis-Michel Van Loo contribue à faire de cette tenue un symbole de l'élite intellectuelle.

\* Denis Diderot, *Regrets sur ma vieille robe de chambre*, par M. Diderot, *Avis à ceux qui ont plus de goût que de fortune*, 1772

### Le négligé, métaphore de l'intime

Dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle, le linge de corps devient à la mode comme vêtement du dessus. Chez la femme, la robe chemise atteste d'un goût pour une nature simple ; les portraits et scènes de genre en déshabillé, souvent liés au rituel de la toilette, laissent entrevoir un imaginaire érotique. Chez l'homme, le portrait ou autoportrait en chemise constitue un rejet du vêtement formel, s'apparentant ainsi à la posture du libre-penseur des Lumières.

### Le blanc de l'enfance

Le blanc, autrefois réservé au linge de corps, prédomine dans la mode enfantine : symbole d'innocence, il est aussi utilisé pour sa facilité d'entretien. Sous l'influence de la mode anglaise, les formes simples et fluides favorisent le développement naturel de l'enfant, qui devient un individu à part entière. Cette tendance s'accorde aussi parfaitement avec les écrits de Jean-Jacques Rousseau sur une éducation des enfants tournée vers plus de liberté et de sensibilité.

### Antiquité rêvée, souvenirs de vestales

La découverte de sites archéologiques majeurs, tels Pompéi et Herculaneum, influence la mode du 18<sup>e</sup> siècle. Tenues à l'antique, coiffure à la grecque... la silhouette féminine s'allonge et se drape de voiles en linon blanc tout en fluidité. Cette mode rejoint, dans sa recherche de simplicité, l'idéal de rigueur et de pureté qui imprègne la société à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

## GLOSSAIRE

### Brassière

Petite chemise à manches courtes ou longues, dont on habille les jeunes enfants. Ouverte dans le dos, elle s'enfile par les bras et est fermée par des liens.

### Chemise

Ce vêtement de dessous est utilisé aussi bien par les hommes que par les femmes, mais sa coupe diffère selon le sexe. Pièce de lingerie, plus ou moins longue, elle est portée à même le corps et recouvre les épaules, le buste et une partie des jambes.

### Corps à baleines

Dessous féminin rigidifié par des fanons de baleines ou plus rarement par des baguettes d'osier, il épouse et structure le buste. Il est porté par-dessus la chemise et sous la robe. Il se ferme par un laçage généralement placé dans le dos.

### Corset

Dessous féminin non baleiné, il se différencie du corps à baleines par sa souplesse. Généralement sans manches, il se ferme par laçage.

### Culotte

Vêtement masculin à jambes qui habille le corps de la taille aux genoux.

### Déshabillé

À l'origine, le vêtement dit de « déshabillé » est une tenue d'intérieur, coupée dans des toiles fines de lin ou de coton blanc. Il peut se porter ouvert ou fermé, sans apprêt ni artifices. À partir de 1780, il devient à la mode comme vêtement d'extérieur, telles la robe chemise ou la robe peignoir.

### Engageantes

Volants de lingerie ou de dentelle, plus courts au creux du coude, qui garnissent les manches des robes à la française. Les poignets des habits masculins sont également ornés de manchettes de dentelles ou de mousseline portant le même nom.

### Fichu

Accessoire consistant en un triangle d'étoffe (soie, dentelle, etc) que les femmes drapent sur leurs épaules et peuvent, selon sa longueur, croiser sur leur poitrine.

### Gilet

Pièce du vestiaire masculin, sans manche, qui couvre le haut du corps, porté sur la chemise et sous l'habit. On le distingue de la veste qui comporte, quant à elle, toujours des manches.

### Habit

Vêtement masculin à manches, pouvant se prolonger jusqu'aux genoux, porté par-dessus la veste - ou le gilet - et la culotte. L'habit désigne aussi, plus généralement,

l'ensemble du « costume trois pièces » masculin.

### Habit à la française

Ensemble du vestiaire masculin composé d'un habit descendant jusqu'aux genoux, d'un gilet sans manches - ou d'une veste - et d'une culotte.

### Panier

Jupon raidi et rigidifié par des armatures (osier, métal...) porté par-dessus un premier jupon et sous la jupe. Sa forme et sa taille fluctuent, mais le but recherché est toujours d'élargir le bas du corps des dames.

### Pièce d'estomac

Élément amovible, en forme de triangle, souvent très décoré. Il se place au niveau du buste pour dissimuler le corps à baleines et ainsi fermer la robe à la française.

### Robe à l'anglaise

Robe ouverte ou semi-ouverte, portée sur une jupe de dessous. Elle se caractérise par un corsage au dos très ajusté grâce à des coutures souvent baleinées et un rembourrage généralement placé au-dessus du bassin.

### Robe à la française

Robe ouverte ou semi-ouverte, portée sur une jupe de dessous souvent coupée dans la même étoffe. Dans le dos, de larges plis se prolongent en une petite traîne. Pour accentuer la finesse de la taille, un panier est fixé sous la jupe, au niveau des hanches, tandis que le buste est cintré par un corps à baleines.

### Robe chemise

Robe droite fermée et ceinturée, initialement pourvue de manches bouffantes. Contrairement aux autres robes du 18<sup>e</sup> siècle, cette forme de robe s'enfile par la tête, s'apparentant aux chemises de lingerie. Elle se porte sans panier, sur un corset, et souligne les formes du corps. À partir des années 1790, les manches se font étroites et la taille remonte sous les seins.

### Robe de chambre

La robe de chambre est à l'origine un vêtement d'intérieur masculin ou féminin. Elle prend un second usage au cours du 18<sup>e</sup> siècle lorsqu'elle est adoptée par les dames pour sortir en société.

### Robe volante

Robe à la coupe ample, ouverte ou fermée, portée sur une jupe de dessous et parfois sur un corps à baleines et un panier. Elle se rattache à la typologie des robes de chambre et des manteaux. L'origine exacte de l'expression « robe volante » est encore mal connue.



Robe à l'anglaise, vers 1785  
© Collection Le Paon de Soie

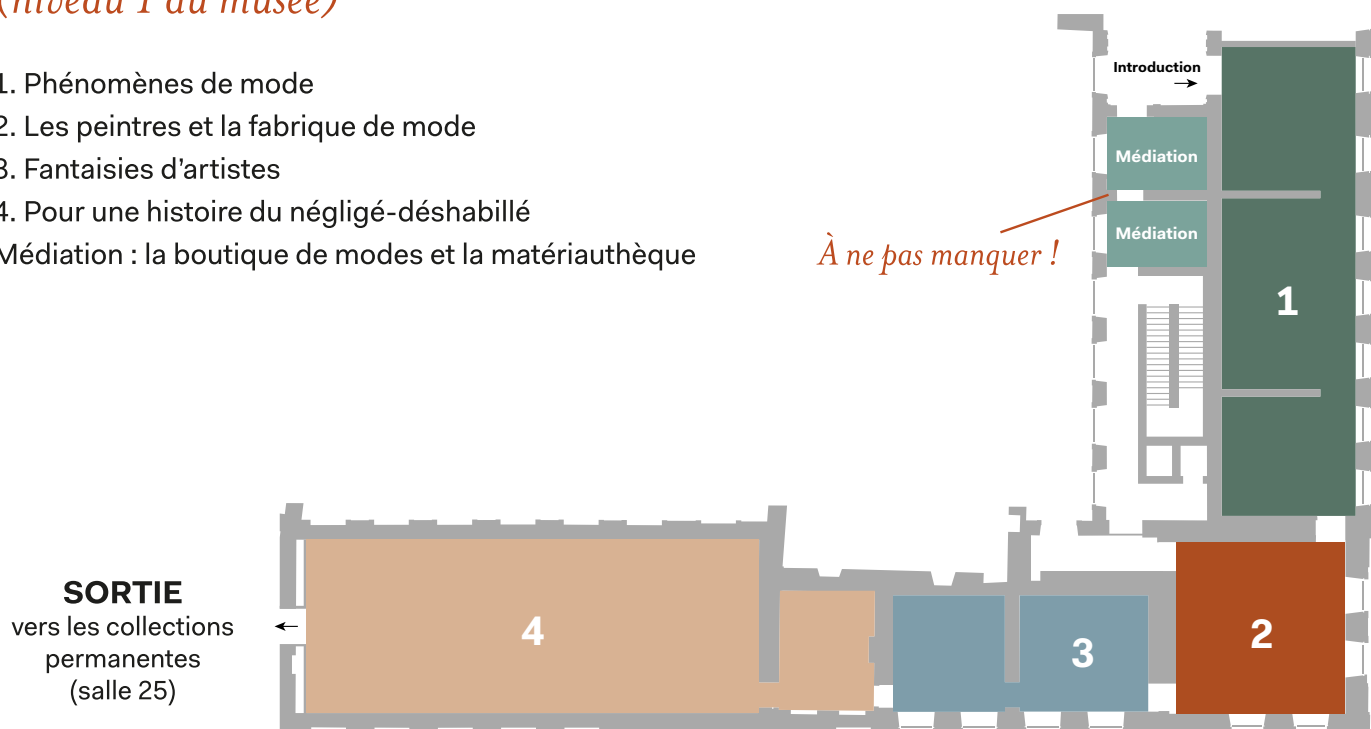
Habit à la française, vers 1775-1785  
© Musée Historique de Strasbourg  
/ Photo Musées de Strasbourg,  
M. Bertola

# PLAN DE L'EXPOSITION

(niveau 1 du musée)

1. Phénomènes de mode
  2. Les peintres et la fabrique de mode
  3. Fantaisies d'artistes
  4. Pour une histoire du négligé-déshabillé
- Médiation : la boutique de modes et la matériauthèque

**ENTRÉE**  
sur le palier de l'escalier d'Honneur



## SCÉNOGRAPHIE :

Loretta Gaïtis, assistée d'Irène Charrat, Savannah Lemonnier (graphisme), Léopold Mauger (conception lumière).

**LES ESPACES DE MÉDIATION « la boutique de modes » et la matériauthèque :** situées au sein de l'exposition, deux salles de médiation prolongent la découverte de l'exposition de manière ludique.

Conception : les équipes de la direction des musées de Dijon, Savannah Lemonnier (graphisme), les ateliers de costumes « Angers Nantes Opéra » (robe et perruque), Paquito Couet (passe-têtes), Christine Cretin L'Ange (matériauthèque).

## DOCUMENT D'AIDE À LA VISITE

### ET SUPPLÉMENT « LA MODE EN JEUX » :

Direction scientifique, recherche documentaire, rédaction et communication : les équipes de la direction des musées de Dijon et le service des publics du Musée d'arts de Nantes.

Conception graphique : Savannah Lemonnier

Illustrations jeux : Liliane Lecler-Boccacio, direction des musées

Impression : Reprint imprimeur

L'exposition est accessible aux personnes en situation de handicap



## INFORMATIONS PRATIQUES

### MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

#### Horaires d'ouverture au public

(hors restrictions liées au contexte sanitaire)

Ouvert tous les jours sauf le mardi

du 13 au 31 mai : de 9h30 à 18h

du 1<sup>er</sup> juin au 22 août : de 10h à 18h30

Fermé le 14 juillet

**Entrée libre** pour l'exposition et les collections permanentes

#### Tarifs individuels :

Visite commentée : 6€ ; tarif réduit : 3€

inscription en ligne : plus d'informations dans la rubrique « Agenda »

sur [www.musees.dijon.fr](http://www.musees.dijon.fr)

#### Tarifs pour les groupes :

Scolaires : plus d'informations sur la page « Des musées pour les scolaires »

Groupes hors scolaires : plus d'informations sur la page « Bienvenue aux groupes » sur [www.musees.dijon.fr](http://www.musees.dijon.fr)

#### Adresse :

Palais des ducs et des États de Bourgogne

Place de la Sainte-Chapelle

21000 DIJON

Tél (+33) 3 80 74 52 09



[musees.dijon.fr](http://musees.dijon.fr)

